

1993-2000

- * Un certain «ras-le-bol antimémoriel» apparaît et se développe à gauche.
- * Le «retour du religieux¹» prend forme dans toutes les confessions
- * L'Union soviétique disparaît, mais la vulgate antisioniste-antisémite qu'elle a contribué à diffuser se répand partout, notamment grâce aux courants de gauche et altermondialistes.

De 1993 à 2000, la vague internationale d'antisémitisme décroît mais on note toujours des flambées notamment en France.

16 juillet 1995 : **discours du Vel' D'Hiv'**, Chirac reconnaît la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs et le judéocide, ce qui est aussi un moyen de renvoyer le FN à son passé d'extrême droite.

Selon Jean-Christophe Attias, interviewé par *L'Express* en 2016 :

«Après 1967, les Français juifs se sont davantage affirmés comme juifs dans le cadre de la République. Le tournant suivant fut la reconnaissance officielle du sort réservé aux juifs pendant la seconde guerre mondiale sous Vichy. Le discours de Jacques Chirac au Vel' d'Hiv', le 16 juillet 1995, a été une étape décisive. Mais la satisfaction de cette revendication a déclenché une sorte de concurrence. A certains égards, on peut penser que les juifs ont malgré eux ouvert la boîte de Pandore. Un "particularisme" se trouvait reconnu par les institutions. Or les juifs ne sont pas la seule minorité dont la mémoire est souffrante et dont on doit reconnaître l'existence. Les Arméniens, les anciens colonisés, les immigrés arabo-musulmans et leurs descendants, les Ultramarins, bien d'autres "communautés", ont estimé avoir les mêmes droits. [...] C'est devenu très compliqué, et très inflammable.»

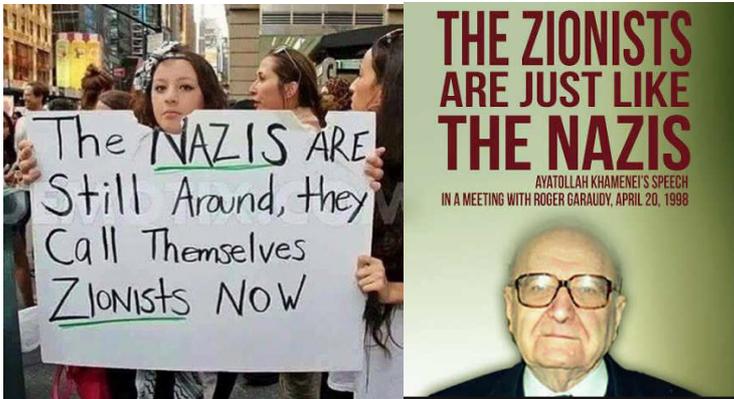
1997 : procès **Papon** au bout de dix-sept années de procédure.

L'Etat communautarise de plus en plus les Juifs, les musulmans et même les catholiques, et prône le dialogue «interreligieux», réduisant ainsi au silence tous ceux qui ne croient pas en Dieu. (Et gageons qu'avec la venue au pouvoir d'Emmanuel Macron en 2017 ce processus va continuer.)

Désormais, certains musulmans, et particulièrement les partisans de l'islam politique (sympathisants des Frères musulmans comme l'UOIF), jouent leur carte religieuse pour acquérir du pouvoir au niveau local.

1. Selon l'essayiste Jean-François Colosimo, ce retour aurait pris forme plus tôt à l'échelle internationale «autour de l'année 1979. C'est l'année où Jean-Paul II se rend en Pologne, l'année où Khomeiny revient à Téhéran, où Reagan gagne l'investiture américaine grâce au soutien des évangélistes, où on a construit à Gaza une université islamique, où les ultrareligieux entrent à la Knesseth» (in Salomon et Victor Malka, *Le grand désarroi. Enquêtes sur les juifs de France*, Albin Michel, 2016)

Le négationnisme se développe à droite comme à gauche, comme en témoigne la **nazification de plus en plus courante d'Israël** et de ses dirigeants dans les slogans et pancartes des manifestations et dans les affiches «propalestiniennes».



A gauche : une manif propalestinienne et une de pancartes manuscrites typiques. **A droite**, la photo de Roger Garaudy, intellectuel du PCF devenu musulman et négationniste, qui illustre un tweet d'Ali Khamenei, «guide suprême de la Révolution islamique» en Iran.

* *A GAUCHE*

Création de l'UJFP en 1994.

Même si l'«Union des juifs français pour la paix» ne regroupe officiellement que trois cents adhérents, elle devient, au fil des années, une sorte de **référence morale** pour la plus grande partie de l'extrême gauche et du mouvement libertaire qui peuvent ainsi jouer avec des clichés judéophobes en toute impunité lorsqu'ils critiquent Israël, le CRIF, les «médias sionistes» ou le «lobby juif» américain. Comme beaucoup de Juifs de gauche ou d'extrême gauche dans le monde, ces militants sont pris dans des contradictions personnelles et politiques insolubles.

En effet, suivant leur histoire familiale, leurs parents ou leurs grands-parents ont souvent été staliniens, trotskistes, bundistes ou sionistes de gauche en Europe de l'Est, particulièrement en Pologne ou en URSS. Ils préfèrent oublier que, dans l'entre-deux-guerres les «communistes» polonais et soviétiques menèrent une guerre sans merci contre les bundistes et les sionistes de gauche : en Pologne agressions physiques contre les militants bundistes et sionistes de gauche, raids contre leurs librairies et leurs réunions publiques, campagnes de calomnies, refus de l'unité d'action antifasciste, etc. ; en URSS, répression policière, mise en prison et expulsion du territoire soviétique ; en France, campagnes de calomnies incessantes pendant les années 20 et 30, et même sous l'Occupation.

Plutôt que de tirer un bilan critique de ces courants et de leurs relations mutuelles complexes, ils préfèrent se taire sur l'attitude des staliniens, oublier les positions social-démocrates du Bund (notamment du Bund polonais pendant l'entre-deux-guerres, puisque le Bund russe fut réprimé et dissous par les bolcheviks) et les positions complexes des courants sionistes de gauche ; ils se contentent de louer, avec raison, le courage des militants communistes et bundistes face aux nazis ; ils font comme si l'unité d'action avait toujours régné entre eux contre les «sionistes», tout en occultant le combat des militants sionistes ou juifs religieux qui se battirent contre le fascisme en France, en Pologne comme d'autres pays d'Europe.

De plus, face aux évolutions intervenues au sein des Juifs de France depuis la fin des années 1960 (retour aux racines culturelles et aux traditions juives ; montée des courants religieux les plus «orthodoxes» – traduire réactionnaires ; plus grand intérêt et plus grande solidarité pour Israël²) ils se limitent à dénoncer ce virage identitaire... tout en surfant eux-mêmes sur cette vague.

Ils veulent assumer leur identité juive, d'où le «J» dans UJFP. Rien de très original, puisqu'ils ne font qu'imiter, avec une phraséologie «antisioniste», tous les mouvements identitaires (régionalistes, féministes, homosexuels, lesbiens, pour la libération des Afro-Américains, et désormais LGBTQIA+) apparus aux Etats-Unis il y a maintenant plus d'un demi-siècle, puis en Europe, et qui touchent maintenant tous les continents. Curieux paradoxe, ils souhaitent vider cette identité juive de toute référence «compromettante» au judaïsme³ et aux différentes formes de «sionisme». Cela les met alors dans une position inconfortable puisqu'ils sont en concurrence, sur le marché des identités juives, avec des réactionnaires, des religieux, des nationalistes israéliens, etc., qui connaissent parfois mieux l'histoire des Juifs qu'eux-mêmes.

Ils se livrent également à une entreprise de mythification voire de falsification de l'histoire du Bund conçu comme la référence incontournable en matière d'antisionisme, alors que ce parti réclamait des droits **nationaux et culturels** pour les Juifs d'Europe qu'il considérait donc comme **un peuple et pas simplement comme une religion**. Ils ne s'étendent pas sur le fait que

2. Selon Jacques Kupfer, dirigeant du Betar puis du Likoud, donc d'extrême droite : «Aux États-Unis, le noyau dur du judaïsme est constitué par des religieux qui attendent le Messie en diaspora et sont peu intéressés par l'État juif, si ce n'est de manière abstraite. Ici, on vibre vraiment pour Israël.» (in Olivier Guland et Michel Zerbib, *Nous Juifs de France*, Bayard, 2000). Shmuel Trigano avance une analyse assez proche : «Les Juifs américains ont cru que l'Amérique était la Terre promise. Cette croyance fait d'ailleurs partie du mythe fondateur des États-Unis. Devenant citoyens des États-Unis, ils ont cru que l'exil était fini. [...] les Juifs américains qui n'ont pas connu l'ébranlement de la Shoah ou de la fin du monde séfarade ont continué à voir dans l'Amérique une valeur mystique, comme si rien ne s'était passé dans la modernité. [...] Leur puissance, leur richesse, leur abondance n'ont fait qu'obscurcir la conscience de ce qui est en jeu dans la condition juive à l'orée du XXI^e siècle. [...] Un judaïsme qui s'installe, et a fortiori en dehors de la Terre promise, et a fortiori lorsqu'il se sait puissant, est voué à sortir du sens de l'histoire juive.» (Shmuel Trigano, *Quinze ans de solitude ; Juifs de France 2000-2015*, Berg International, 2015.)

J. Kupfer explique l'attachement plus intense des Juifs français à l'État d'Israël par le fait que «la plupart des Juifs de France ont au moins un cousin en Israël» et que «les séfarades, majoritaires, ont immigré en France et en Israël, à peu près au même moment. Les familles (de grandes familles) ont été divisées. Il est normal qu'elles aient envie de se retrouver». En réalité, ce sont proportionnellement beaucoup plus les Juifs marocains et tunisiens que les Juifs algériens qui ont immigré en Israël dans les années 1960. Quoi qu'on pense de la justesse ou de la fausseté de ces affirmations, elles montrent au moins que, parmi les «sionistes», les positions sont très variées, voire opposées. «Deux Juifs, trois synagogues», selon une blague connue...

3. Dans un recueil récent (*Antisionisme, une histoire juive*, Syllepse, 2023) ils n'hésitent pas à faire cyniquement feu de tout bois et à republier une pléthore de textes écrits par des juifs réactionnaires, y compris religieux, parce qu'ils furent ou sont « antisionistes ».

le Bund a été persécuté par l'État soviétique (il est plus commode pour eux de prétendre ou de laisser entendre que les militants du Bund ont rallié le Parti bolchevik⁴ avec enthousiasme après 1917) et que sa ligne politique en Pologne était sociale-démocrate entre les deux guerres.

Les militants de l'UJFP se présentent comme les meilleurs «antisionistes» (d'où l'intégration de non-juifs dans leur groupe) tout en expliquant que les Juifs n'ont aucun rapport avec... Israël. Un peu comme si un Suisse vivant en France voulait dénoncer sans cesse le gouvernement de ce pays tout en expliquant qu'il est anationaliste, antinationaliste et citoyen du monde... On lui demanderait alors pourquoi la Suisse est si importante pour lui et pas le Zimbabwe ou la Birmanie...

D'un point de vue philosophique et théorique, ces militants et certains intellectuels juifs de gauche essayent de présenter les Juifs comme de grands contributeurs à l'émancipation de l'humanité⁵ (de Maïmonide à Freud en passant par Spinoza, Marx, Luxemburg et Trotski pour ne pas parler d'innombrables savants et artistes) tout en niant tout lien entre identité juive et judaïsme, ou plutôt en ne préservant du judaïsme que «les bons côtés», exactement comme le font les partisans de la «théologie de la libération» à la sauce musulmane ou chrétienne pour sauver leur religion de toute critique matérialiste radicale... Cette opération intellectuelle est malhonnête.

D'ailleurs, si l'on écoute les radios communautaires juives toutes réactionnaires, on peut constater que les intervenants les plus sophistiqués expliquent, eux aussi, que les Juifs sont à l'origine d'innombrables contributions positives à l'histoire de l'humanité – sauf qu'ils ne le font pas d'un point de vue de gauche, mais d'un point de vue de droite, d'extrême droite ou simplement identitaire.

A partir de **1996**, le mouvement altermondialiste sert de caisse de résonance à toutes sortes de théories du complot, potentiellement antisémites, et aussi à l'antisionisme. Cela se traduit, en avril 2002, par la déclaration de Bové à propos de l'incendie de plusieurs synagogues : *«Vous savez, il n'y a pas de fumée sans feu. Il faut se demander à qui profite le crime. Je dénonce tous les actes visant des lieux de culte. Mais je crois que le gouvernement israélien et ses services secrets ont intérêt à créer une certaine psychose, à faire croire qu'un climat antisémite s'est installé en France, pour mieux détourner les regards».*



José Bové fait face à des soldats israéliens.

4. En réalité, une partie des militants du Bund – surtout en Ukraine et en Biélorussie – en opposition depuis novembre 1918 scissionnèrent pour créer le Kombund, en février 1919, qui rejoindra ensuite le Parti communiste, via le Komfarband, en août 1919.

5. On retrouve d'ailleurs cette attitude chez des intellectuels juifs beaucoup plus modérés politiquement, comme Marek Halter : *«Le judaïsme s'apparente à un long apprentissage de la liberté qui a commencé avec Abraham»*, déclare-t-il, avant d'insister sur *«le caractère égalitaire de la Thora»*, l'importance de *«l'universalisme juif»*, etc. (in Olivier Guland et Michel Zerbib, *Nous Juifs de France*, Bayard, 2000). Liberté, égalité, universalisme, trois principes que toutes les religions prétendent avoir inventés et défendre aujourd'hui, avec la complicité de la gauche théocompatible actuelle.